



HAL
open science

La Maison romaine en Aquitaine

Catherine Balmelle

► **To cite this version:**

Catherine Balmelle. La Maison romaine en Aquitaine. La Maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines : Actes du colloque d'Avignon (11-13 novembre 1994), 6.1, Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, pp.117-128, 1996, Documents d'Archéologie Vauclusienne. hal-04567894

HAL Id: hal-04567894

<https://hal.science/hal-04567894>

Submitted on 3 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LA MAISON ROMAINE EN AQUITAINE

Catherine Balmelle

Nos connaissances sur la maison urbaine dans la grande province d'Aquitaine, entre Loire et Pyrénées, ont à l'évidence progressé au cours de ces deux dernières décennies, en particulier grâce à la multiplication et à la qualité des opérations archéologiques. Le second Colloque Aquitania organisé en 1990 à Bordeaux par P. Garmy et L. Maurin sur les villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest¹ a aussi fortement contribué à un renouvellement des recherches en ce domaine, tant par la somme des informations réunies dans les monographies que par les exposés à caractère synthétique². Mais en dépit de ces apports récents, on est encore bien loin de pouvoir mener une réflexion sur l'habitat urbain de cette province de la Gaule, en l'intégrant dans son environnement et en l'analysant comme un tout. Les vestiges archéologiques sont en effet trop peu abondants et trop fragmentaires. En outre, quantité de fouilles sont restées inédites. Enfin, les notices publiées dans les revues ou chroniques archéologiques donnent bien souvent des informations brutes, difficiles à utiliser pour celui qui ne connaît pas le site.

Consciente de toutes ces limites, par ailleurs ne voulant pas reprendre l'ensemble du dossier présenté il y a quatre ans, j'ai choisi de mettre en avant les données nouvelles les plus pertinentes et d'insister davantage sur la période de l'Antiquité tardive particulièrement riche, en comparaison de ce

que l'on observe en Narbonnaise. Le champ d'étude s'est limité aux chefs-lieux de cité et en priorité à ceux qui avaient livré des informations facilement exploitables. Il aurait été sans doute éclairant d'étudier parallèlement les habitats des villes de petite et moyenne importance. Mais une telle entreprise supposait un travail collectif et de longue haleine. Ont été néanmoins prises en compte les fouilles d'un quartier d'habitats à *Ratiatum* (Rezé) récemment publiées, en raison de leur intérêt particulier³. Le plan chronologique adopté pour l'exposé oral, qui semblait s'imposer au vu des caractères de la documentation, a été maintenu.

1- *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule, Histoire et Archéologie, Deuxième Colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990*, Bordeaux, 1992.

2- Pierre Garmy ("Tradition et nouveautés dans les cadres de la vie urbaine au début de l'empire romain", in *Deuxième Colloque Aquitania*, Bordeaux, 1992, p. 223-235) apportait une réflexion sur l'habitat autour du changement d'ère. Moi-même, je dressais un premier bilan sur l'état de nos connaissances sur la maison urbaine à l'époque romaine ("L'habitat urbain dans le Sud-Ouest de la Gaule romaine", in *Deuxième Colloque Aquitania*, Bordeaux, 1992, p. 335-364).

3- DESCHAMPS (S.), GUERIN (F.), PASCAL (J.), PIRAULT (L.), "*Ratiatum* (Rezé, Loire-Atlantique) : Origines et développement de l'organisation urbaine", in *Revue archéologique de l'Ouest*, 9, 1992, p. 111-127.

LES MAISONS AU DÉBUT DE L'EMPIRE

Lors du Colloque Aquitania en 1990, il était ressorti que dans la plupart des chefs-lieux de cité, quel qu'eût été leur passé, les maisons repérables autour du changement d'ère –du reste souvent difficiles à distinguer des installations artisanales auxquelles elles devaient être associées– offraient des structures d'une grande uniformité, héritée des habitats de la période protohistorique⁴. Des constatations analogues avaient pu être faites pour des agglomérations de moindre importance. Les intervenants en revanche⁵ avaient souligné le cas isolé et problématique de la *domus* proto-augustéenne identifiée en 1977 à Périgueux, rue des Bouquets⁶. Les données recueillies depuis 1990 semblent confirmer l'apparition de techniques ou d'organisation romaines à l'époque augusto-tibérienne, la présence d'enduits peints constituant souvent le premier témoignage tangible de la romanisation⁷. Il conviendrait toutefois d'étudier de manière approfondie le dossier de certaines villes comme Bourges où des éléments de type romain apparaissent très tôt dans l'habitat⁸.

L'analyse de l'ensemble des habitats construits au cours du 1^{er} siècle laissait d'autre part entrevoir, en 1990, une diversité indéniable dans le choix des matériaux et des techniques de construction, dans la superficie et les plans, enfin dans le décor ou l'absence de décor. Là encore, les fouilles de ces dernières années confirment cette diversité qui reflète en partie le degré de romanisation et le statut social des propriétaires.

Les maisons des classes pauvres et moyennes

Rappelons le cas tout à fait intéressant de Saintes, où sur le site de "Ma Maison", au centre du plateau de la rive gauche de la Charente, ont été reconnus des habitats très modestes des règnes d'Auguste et de Tibère, fortement marqués par la tradition indigène : il s'agit de cases de 20 à 30 m², aux élévations de terre ou de bois sur solins de pierre, avec des sols en calcaire pilé⁹ (fig. 11).

A Lescar (*Beneharum*), en Aquitaine méridionale, les fouilles réalisées en 1993 dans le quartier du Bialé, à la limite méridionale de l'agglomération antique, ont révélé, en bordure d'une rue, un habitat à unités multiples, couvrant environ 300 m² qui avait été édifié vers 30-40 au-dessus d'habitats en matériaux légers d'époque augustéenne¹⁰. Des murs arasés ne subsistaient que les fondations en galets liées à la terre¹¹. L'ensemble organisé, semble-t-il, autour de deux cours, avec peut-être du côté sud une galerie de façade, ne rencontre aucun élément précis de comparaison en Aquitaine. Des quartiers d'habitats de type modeste ont été aussi repérés à Saint-Bertrand-de-Comminges à l'intérieur de la ville comme dans les faubourgs, lors de prospections récentes¹², mais il faut attendre la poursuite des recherches pour que ce matériel puisse être exploité. (fig. 12)

A l'extrémité opposée de la province, sur la rive gauche de la Loire, dans le port fluvial de l'agglomération antique de Rezé (*Ratiatum*), les fouilles menées de 1989 à 1991 ont mis en évidence un quartier d'habitats de la fin du 1^{er} siècle qui comprenait, de part et d'autre d'une rue, deux maisons associées à des boutiques et à des ateliers¹³. Les deux *domus*, aux constructions maçonnées, ont succédé à des habitats d'orientation différente, en matériaux légers, liés déjà cependant à un réseau de voirie. La *domus* sud, presque complète, d'une superficie d'environ 880 m² (en incluant les boutiques de la façade nord), s'ordonne autour d'un péristyle sur lequel ouvre largement au sud, une pièce rectangulaire correspondant sans doute à la salle de réception principale de la *domus*¹⁴ (fig. 13).

Des peintures murales sont signalées dans les habitats de catégorie modeste, ce dès le début du 1^{er} siècle notamment à Saint-Bertrand-de-Comminges et à Bourges¹⁵. On observe que ces décors appliqués généralement sur des murs ou des cloisons en terre ont été assez souvent refaits au cours du 1^{er} siècle¹⁶.

Les maisons de notables

La "maison des Nones de Mars" à Limoges, en cours de fouille lors du Colloque de 1990, représente sans doute la découverte récente la plus importante d'Aquitaine concernant l'architecture domestique des notables au début de l'Empire (fig. 14). Située près du *forum*, dans un quartier résidentiel, ouvrant directement à l'ouest sur le *cardo maximus*, cette nouvelle *domus* à péristyle de Limoges¹⁷ qui occupe la moitié d'une *insula* (soit un rectangle de 39 m sur 96 m), se distingue tout d'abord par son ampleur (3700 m² au sol, plus un étage). Construite probablement vers 35-45 au-dessus d'un habitat augusto-tibérien en matériaux légers entièrement arasés, cette maison est également remarquable par son plan axial et symétrique où se succèdent en enfilade un porche, une grande salle en T de 164 m² – vestibule, lieu d'accueil des clients – un péristyle et une seconde salle de même forme et de mêmes dimensions que la première, représentant la salle de réception principale de la *domus*. La décoration partiellement conservée se situe dans l'ambiance des riches demeures italiennes de l'époque. L'une des pièces de l'aile nord comporte un décor peint de très grande qualité, à caractère luxueux, attribuable au troisième style mûr, se signalant à la fois par sa palette très étendue et une composition exceptionnelle par son ampleur (fig. 2). La mosaïque de pavement, largement utilisée (salles en T, péristyle, salle de l'aile nord), réalisée le plus souvent en *opus tessellatum* noir et blanc, offre des décors bien caractéristiques de la production italienne du début de l'Empire¹⁸ (fig. 3). Seule la salle de réception, à l'est du péristyle, possédait un pavement différent – malheureusement détruit – à tesselles très fines, de plusieurs couleurs.

Si la "maison des Nones de Mars" représente un exemple particulièrement luxueux d'habitat de notables, elle n'en constitue pas pour autant un exemple isolé en Aquitaine. C'est en effet, semble-t-il, vers l'époque tibéro-claudienne qu'apparaissent à Limoges même et dans d'autres chefs-lieux de cité comme Périgueux des riches *domus* reconnaissables le plus souvent par une décoration peinte de qualité, étroitement apparentée au troisième style pompéien¹⁹ et parfois par des mosaïques²⁰. Dans d'autres villes cependant, la création des grandes *domus* paraît intervenir seulement après le milieu du I^{er} siècle, ainsi à Saint-Bertrand-de-Comminges et à Saintes²¹.

4- GARMY (P.), *op. cit.*, note 2, p. 228-235.

5- GARMY (P.) *op. cit.*, note 2, p. 234 et BALMELLE (C.), *op. cit.*, note 2, p. 339 et 348. Dans le catalogue d'exposition récemment consacré à la *domus* des Bouquets (voir *infra*, note 30) les auteurs reprennent les interprétations avancées en 1977. Aujourd'hui, plus encore qu'en 1990, je reste fort sceptique sur l'existence à Périgueux d'une *domus* augustéenne précoce (15-10 av. J.-C.) comportant des murs en petit appareil, une mosaïque en *opus tessellatum* noir et blanc, et fait plus surprenant encore, une installation de chauffage.

6- GAUTHIER (M.), "Structures architecturales d'époque augustéenne rue des Bouquets, à Périgueux", in *Périgueux, Le Périgord, Les anciennes industries de l'Aquitaine, Actes du XXX^e Congrès d'études régionales, Périgueux, 1978*, Périgueux, 1981, p. 73-81.

7- BALMELLE (C.), *op. cit.*, note 2, p. 338 (Saint-Bertrand-de-Comminges, Saintes).

8- Par exemple dans l'habitat mis au jour en 1982 par O. Ruffier, rue Edouard-Branly (ancienne clinique Lebrun) qui comporte dans le premier état (début du I^{er} s.) des cloisons (en terre) à enduits peints : CHEVROT (J.-F.), TROADEC (J.), *Le Cher 18*, in *Carte archéologique de la Gaule*, Paris, 1992, p. 95-96.

9- LAURANCEAU (N.), MAURIN (L.), in *Les fouilles de "Ma Maison". Etudes sur Saintes antique, Aquitania*, suppl. 3, 1988, p. 14-21, en part. p. 16. Egalement MAURIN (L.), "Villes augustéennes de l'Aquitaine occidentale : Bordeaux, Périgueux, Saintes", in *Actes du Colloque "Les villes augustéennes de Gaule"*, Autun, 1985, Autun, 1991, p. 45-59. BALMELLE (C.), *op. cit.* note 2, p. 340.

10- Fouille inédite menée par F. Réchin. Un résumé des premiers résultats a été publié dans le *Bilan scientifique, Aquitaine*, 1993, Service régional de l'Archéologie, p. 117-119, plan p. 118.

11- D'après des informations fournies aimablement par F. Réchin, des lambeaux de sols en tuileau ont été mis au jour.

12- PAILLET (J.-L.), PETIT (C.), "Nouvelles données sur l'urbanisme de *Lugdunum* des Convènes. Prospection aérienne et topographique", in *Aquitania*, 10, 1992, p. 109-144.

13- Voir *supra*, note 3.

14- Les auteurs de la publication (*supra*, note 3) y voient un vestibule, mais la fonction de salle de réception me semble plus vraisemblable.

15- Voir *supra*, notes 7 et 8.

16- Ainsi à Bourges rue Edouard-Branly où après un incendie au milieu du I^{er} siècle, l'habitat est reconstruit sur un plan identique avec de nouveaux enduits peints. Sur cet habitat, voir *supra*, note 8. Je remercie vivement Claudine Allag pour les précieuses informations qu'elle m'a communiquées sur les peintures de cette maison.

17- LOUSTAUD (J.-P.), "Les fouilles du Jardin des Récollets de Sainte-Valérie" à Limoges, (2^e partie), "La maison des Nones de Mars", in *Travaux d'archéologie limousine*, 12, 1992, p. 23-102. LOUSTAUD (J.-P.), BARBET (A.), MONIER (F.), "Les peintures murales de la maison des Nones de Mars à Limoges" in *Aquitania*, 11, 1993, p. 63-111. Je tiens à exprimer ma reconnaissance à J.-P. Loustaud pour les informations et les documents qu'il m'a communiqués à maintes reprises sur les maisons de Limoges.

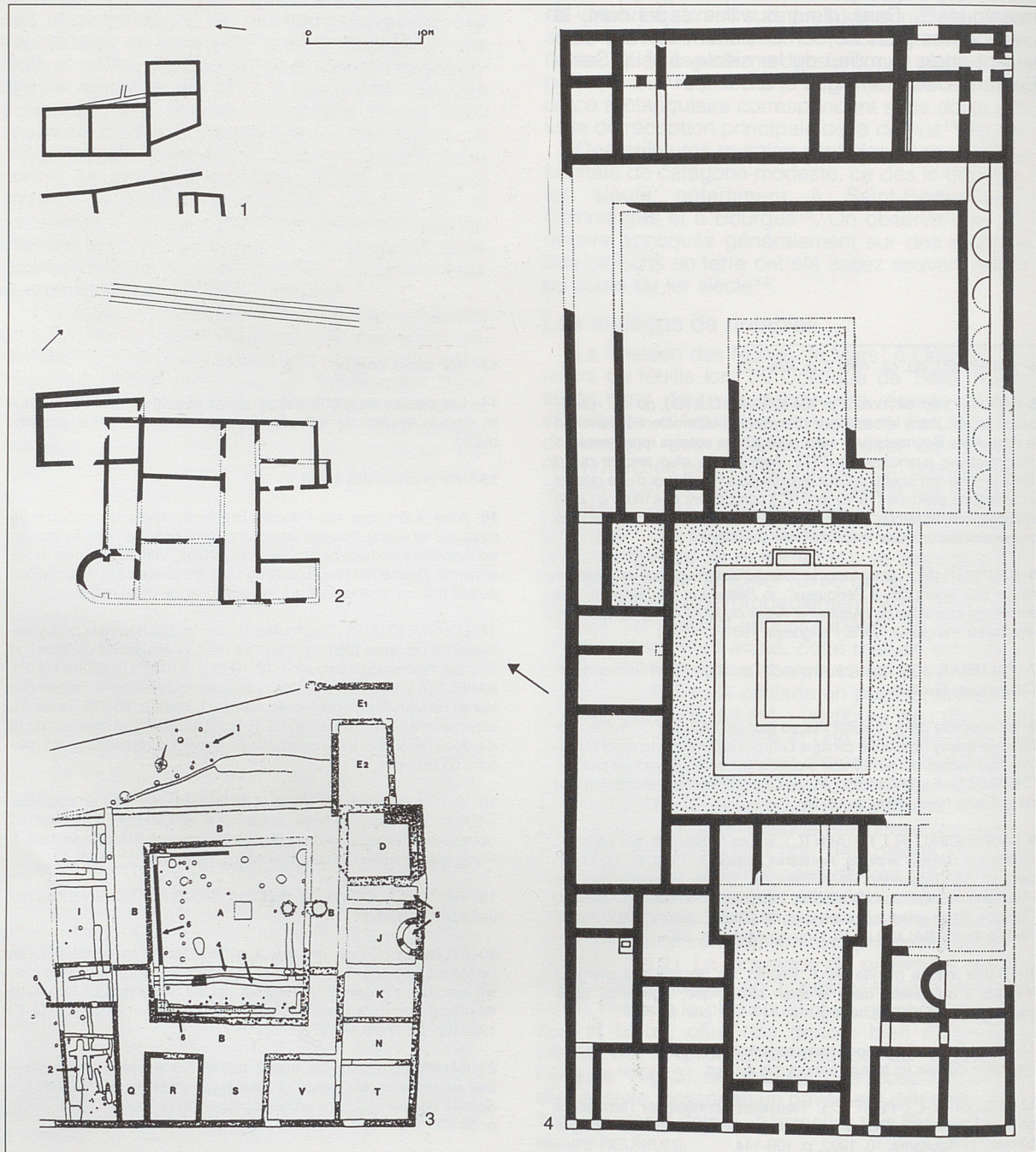
18- Sur les semis de croisettes et de tesselles sur fond en *opus tessellatum* monochrome, voir notamment BALMELLE (C.), *Recueil général des mosaïques de la Gaule, IV. Province d'Aquitaine*, fasc.1. *Partie méridionale (Piémont pyrénéen)*, Paris, 1980, n° 16, p. 43.

19- BALMELLE (C.), *op. cit.*, note 2, p. 346-347 (avec références aux travaux d'A. Barbet).

20- BALMELLE (C.), *op. cit.*, note 2, p. 348. Dans la maison des Nones de Mars à Limoges, J.-P. Loustaud signale que des fragments de mortier avec des empreintes de tesselles ont été recueillis dans la couche de préparation de la mosaïque du grand vestibule : LOUSTAUD (J.-P.) 1992 (*op. cit.*, note 17), p. 32.

21- BALMELLE (C.), *op. cit.*, note 2, p. 345. Sur la grande *domus* identifiée sur le site de "Ma Maison" à Saintes, voir en dernier lieu MAURIN (L.), *Saintes antique (Guides archéologiques de la France)*, Paris, 1994, p. 69-70.

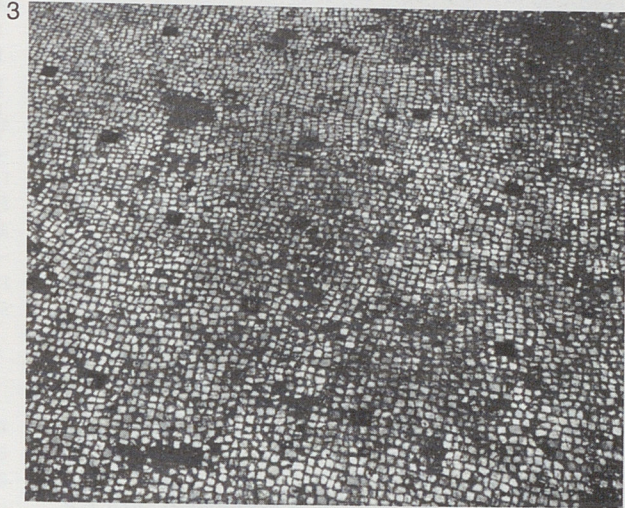
1. *Saintes, site de "Ma Maison" : plan des habitats de la période augusto-tibérienne.*
Dessin M.-P. Raynaud (d'après N. Lauranceau, L. Maurin).
2. *Lescar, Bialé : plan de l'habitat (30-40) à cours et galerie de façade (?).*
Dessin M.-P. Raynaud (d'après F. Réchin).
3. *Rezé, plan de la domus sud avec les constructions des différentes périodes.* D'après S. Deschamps.
4. *Limoges, "maison des Nones de Mars" : plan de la domus (35-45).* Dessin M.-P. Raynaud (d'après J.-P. Loustaud).



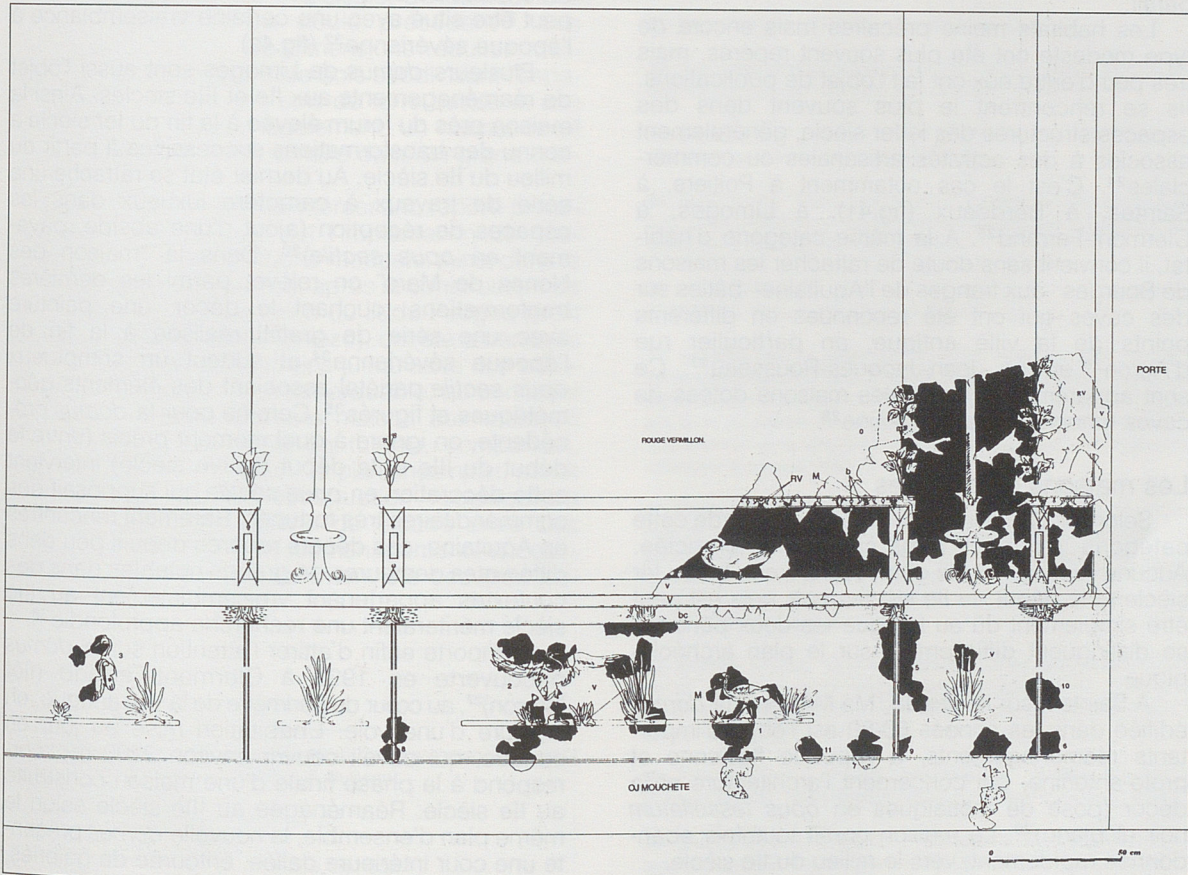
2. Limoges, "maison des Nones de Mars", vestibule d'apparat : opus tessellatum à semis de tesselles noires sur fond blanc .

Cliché J.-P. Loustaud.

3. Limoges, "maison des Nones de Mars", salle de l'aile nord : restitution d'ensemble de la peinture .
D'après J.-P. Loustaud, A. Barbet, Fl. Monier.



2



LES MAISONS AUX IIe-IIIe SIÈCLES

Cette période de l'architecture domestique en Aquitaine, dans l'état actuel des données publiées, apparaît difficile à cerner, ce qui du reste ne manque pas de surprendre, cette période correspondant au contraire, dans le reste de la Gaule, à la phase la mieux connue. Plusieurs villes toutefois, en Aquitaine intérieure et atlantique, ont livré des données intéressantes relatives à différentes catégories d'habitats. En revanche aucune information exploitable n'a été recueillie en Aquitaine méridionale.

Les maisons des classes pauvres et moyennes

Les fouilles récentes à Angoulême (îlot Chabrefy) ont mis en lumière la construction d'habitats successifs dans la seconde moitié du IIe siècle se caractérisant par des murs liés à l'argile et par des sols en terre battue, les seuls aménagements étant de petits foyers²². On remarque également à Saintes, sur le site du passage Saint-Julien, la construction encore au début du IIIe siècle de simples structures en torchis, à côté d'une riche demeure²³. Ces constructions en matériaux légers ont été assez rarement observées, mais elles devaient être beaucoup plus fréquentes qu'il n'y paraît.

Les habitats moins précaires mais encore de type modeste ont été plus souvent repérés, mais très peu d'entre eux ont fait l'objet de publications. Ils se rencontrent le plus souvent dans des espaces structurés dès le Ier siècle, généralement associés à des activités artisanales ou commerciales²⁴. C'est le cas notamment à Poitiers, à Saintes, à Bordeaux (fig.41), à Limoges, à Clermont-Ferrand²⁵. A la même catégorie d'habitat, il convient sans doute de rattacher les maisons de Bourges –aux franges de l'Aquitaine– bâties sur des caves qui ont été reconnues en différents points de la ville antique, en particulier rue d'Auron²⁶ et rue Jean-Jacques-Rousseau²⁷. Ce sont apparemment les seules maisons dotées de caves rencontrées en Aquitaine²⁸.

Les maisons de notables

Selon les chefs-lieux de cité, l'évolution de cette catégorie d'habitat apparaît très différenciée. Aucune rupture n'a été observée entre la fin du Ier siècle et le début du IIe siècle, mais cela est peut être simplement dû au fait que les deux périodes se distinguent difficilement sur le plan archéologique.

A Saintes, sur le site de "Ma Maison", la *domus* édifiée dans les années 60-80 est l'objet d'importants réaménagements, à l'époque flavienne et proto-antonine, qui concernent l'architecture et le décor (pose de mosaïques en *opus tessellatum* noir et blanc)²⁹. La maison paraît toutefois abandonnée rapidement, vers le milieu du IIe siècle.

Inversement, dans des villes comme Périgueux et Limoges, plusieurs *domus* témoignent d'une prospérité indéniable à l'époque antonino-sévérienne. C'est ainsi qu'à Périgueux, au cœur de l'agglomération antique, la "*Domus des Bouquets*", entièrement reconstruite vers le milieu du IIe siècle, est exhauscée de plus d'un mètre sur elle-même, en suivant dans ses grandes lignes le plan à péristyle de la première *domus* élevée au Ier siècle³⁰. D'une ampleur insigne (environ 4200 m²), la maison à péristyle se distingue notamment par une salle de réception de 90 m² dans l'aile sud et par des baigns dans l'angle sud-ouest. Parmi les transformations qui affectent la demeure au cours du IIIe siècle, on relève la pose d'un pavement en *opus sectile* dans l'aile ouest du péristyle³¹. Toujours à Périgueux, la maison à l'"*Impluvium polylobé*" également au centre de la ville, d'une emprise au sol d'environ 2500 m², semble correspondre à une construction neuve sensiblement postérieure à la précédente reflétant les nouvelles modes de l'architecture domestique des notables : une salle à abside (d'environ 130 m²) probablement à usage de salle à manger d'apparat et un bassin polylobé dans le péristyle. Le décor en *opus tessellatum* polychrome, très homogène, à dominante de motifs géométriques sauf au niveau du seuil de la salle à abside où est figurée une course de chars, peut être situé avec une certaine vraisemblance à l'époque sévérienne³² (fig.42).

Plusieurs *domus* de Limoges sont aussi l'objet de réaménagements aux IIe et IIIe siècles. Ainsi la maison près du forum élevée à la fin du Ier siècle a connu des transformations successives à partir du milieu du IIe siècle. Au dernier état se rattache une série de travaux à caractère luxueux dans les espaces de réception (ajout d'une abside, pavement en *opus sectile*)³³. Dans la "maison des Nones de Mars" on relève, parmi les dernières transformations touchant le décor, une peinture avec une série de graffiti réalisée à la fin de l'époque sévérienne³⁴ et surtout un somptueux *opus sectile* pariétal associant des éléments géométriques et figurés³⁵. Comme pour la *domus* précédente, on ignore à quel moment précis (entre le début du IIIe et le début du IVe siècle) intervient cette décoration en *opus sectile* qui supposait des commanditaires très fortunés. Rarement rencontrés en Aquitaine, ces décors repérés depuis peu dans différentes demeures de grands notables dans des contextes appartenant vraisemblablement au IIIe siècle mériteraient une recherche approfondie³⁶.

Il importe enfin d'attirer l'attention sur la *domus* découverte en 1993 à Clermont-Ferrand (îlot Neyron)³⁷, au cœur du périmètre de la ville antique, en bordure d'une voie. L'habitation mise au jour en surface, qui devait couvrir environ 2200 m², correspond à la phase finale d'une maison construite au IIe siècle. Réaménagée au IIIe siècle selon le même plan d'ensemble, la nouvelle *domus* présente une cour intérieure dallée, entourée de galeries,

sur laquelle ouvre une salle de réception rectangulaire de 80 m², aux murs recouverts d'enduit peint et au sol mosaïqué. La maison paraît avoir été abandonnée vers le milieu du IV^e siècle. Le pavement en *opus tessellatum* polychrome, à quadrillage oblique de bandes ne rencontre aucun parallèle significatif en Gaule que ce soit dans la production mosaïstique de l'époque sévérienne ou dans la production tardive du Sud-Ouest (fig. 43 et 44).

LES MAISONS DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Le fait sans doute le plus marquant de cette phase de l'histoire de l'architecture privée est l'essor des habitats de notables dans un certain nombre de villes du Sud-Ouest. Cet essor s'est manifesté par de nouvelles constructions, des transformations, des restaurations touchant l'architecture comme le décor, principalement en mosaïque. Les autres catégories d'habitats évoluent de manière variable.

Les maisons des classes pauvres et moyennes

Quelques fouilles récentes ont apporté des informations tout à fait neuves sur les habitats pauvres de l'Antiquité tardive. A Bordeaux, Place Camille Jullian, au cœur de la ville, ont été identifiées trois maisons du VI^e siècle, à l'intérieur des thermes construits au siècle précédent³⁸. Les pièces d'habitation, de dimensions réduites, délimitées par des cloisons de bois subdivisant l'espace existant, offrent des sols de terre battue et une cheminée. A Poitiers, également, un habitat tardif de type précaire a été installé dans un grand bâtiment public³⁹.

Un autre phénomène intéressant, repéré principalement à Bordeaux, est l'implantation de nouvelles maisons de catégorie modeste. Ainsi dans le quartier de Saint-Christoly, après la construction de l'enceinte et la modification du lit du Peugue (petit ruisseau, affluent de la Devèze), ont été aménagés des habitats sur des terrains jusqu'alors non urbanisés. L'exemple le plus remarquable, au confluent des deux rivières, est une maison aux murs en maçonnerie et aux sols en tuileau, comportant, semble-t-il, une cheminée ; le plan, incomplet, paraît correspondre à une construction rectangulaire allongée avec une galerie de façade entre des avant-corps⁴⁰. Objet de réaménagements successifs, l'habitation a probablement été occupée jusqu'au VI^e siècle (fig. 51).

25- *Ibid.* En ce qui concerne Clermont-Ferrand (non citée en 1990), on se reportera, pour un aperçu global sur l'ensemble des habitats mis au jour, à la carte archéologique récemment publiée : PROVOST (M.), MENNESSIER-JOUANNET (Chr.), *Clermont-Ferrand*, 63/1, Paris, 1994, p. 157 sq. Toutefois ce matériel reste globalement difficile à exploiter, en l'absence de publication détaillée par les archéologues.

26- TROADEC (J.), "Bourges. Rue d'Auron", in *Bilan scientifique*, Centre, 1992, Service régional de l'Archéologie, p. 25-26.

27- RUFFIER (O.), "L'opération archéologique de la rue Barbès à Bourges. Premiers résultats", in *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, septembre 1989, n° 98, p. 37-44. Je remercie vivement O. Ruffier pour les informations qu'il m'a communiquées sur les fouilles d'habitats qu'il avait menées à Bourges.

28- Pour les exemples rencontrés en Lyonnaise, voir dans le même volume REBOURG *et alii*.

29- LAURANCEAU (N.), MAURIN (L.), *op. cit.*, note 9, p. 28-34 ; DARMON (J.-P.), "Les pavements mosaïqués" dans le même volume, p. 80-84. Une photographie de la mosaïque à méandres en panneaux de clé récemment découverte dans MAURIN (L.) *op. cit.*, note 21, p. 70.

30- Sur les recherches qui ont été reprises tout récemment dans cette maison, voir les premières conclusions de Cl. Barrière, Cl. Girard-Caillat, M. Sarradet, A et J.-L. Tobie, dans le catalogue d'exposition *Architecture et vie privée. La domus des Bouquets. Futur musée gallo-romain*, Périgueux, 1995, p. 39-45.

31- Voir catalogue cité *supra* note 30, p. 60-61, ill. 24.

32- Sur cette *domus* mise au jour au début du XX^e siècle, voir BALMELLE (C.), *op. cit.*, note 2, p. 354-355, fig. 15-16.

33- BALMELLE (C.), *op. cit.*, note 2, p. 355-357, fig. 17a, 17b (avec référence aux travaux de J.-P. Loustaud).

34- BOST (J.-P.), "Exploits amoureux à Limoges au III^e siècle après J.-C. : trois graffiti de la "maison des Nones de Mars", in *Travaux d'archéologie limousine*, 13, 1993, p. 53-57.

35- LOUSTAUD (J.-P.), 1992, *op. cit.*, note 17, p. 74-75 ; également BLANC (A.), dans même revue, p. 109-111, fig. 1-2.

36- Ajoutons que la présence de riches villas suburbaines tant à Périgueux (Chamiers) qu'à Limoges (Brachaud) constitue également des indices précieux de la prospérité et de la puissance des notables aux II^e et III^e siècles. Sur le site de Brachaud, voir LOUSTAUD (J.-P.), "Les thermes de la villa gallo-romaine de Brachaud", in *Travaux d'archéologie limousine*, 1982, 3, p. 31-52.

37- PROVOST (M.), MENNESSIER-JOUANNET (Chr.), *op. cit.*, *supra*, note 25, p. 162-163, fig. 83 et 83/2, p. 167 et 169. S. Hettiger, responsable de la fouille, a présenté le pavement découvert dans cette *domus* à l'occasion de l'Assemblée générale de l'AFEMA (Association française pour l'étude de la mosaïque antique) qui s'est tenue à Paris en décembre 1994.

38- BARRAUD (D.), "Chantier Camille Jullian, principales découvertes", in *Revue archéologique de Bordeaux*, LXXXI, 1990, p. 7. Deux habitats disparaissent dans la première moitié du VII^e siècle, le troisième dans le courant du VIII^e siècle.

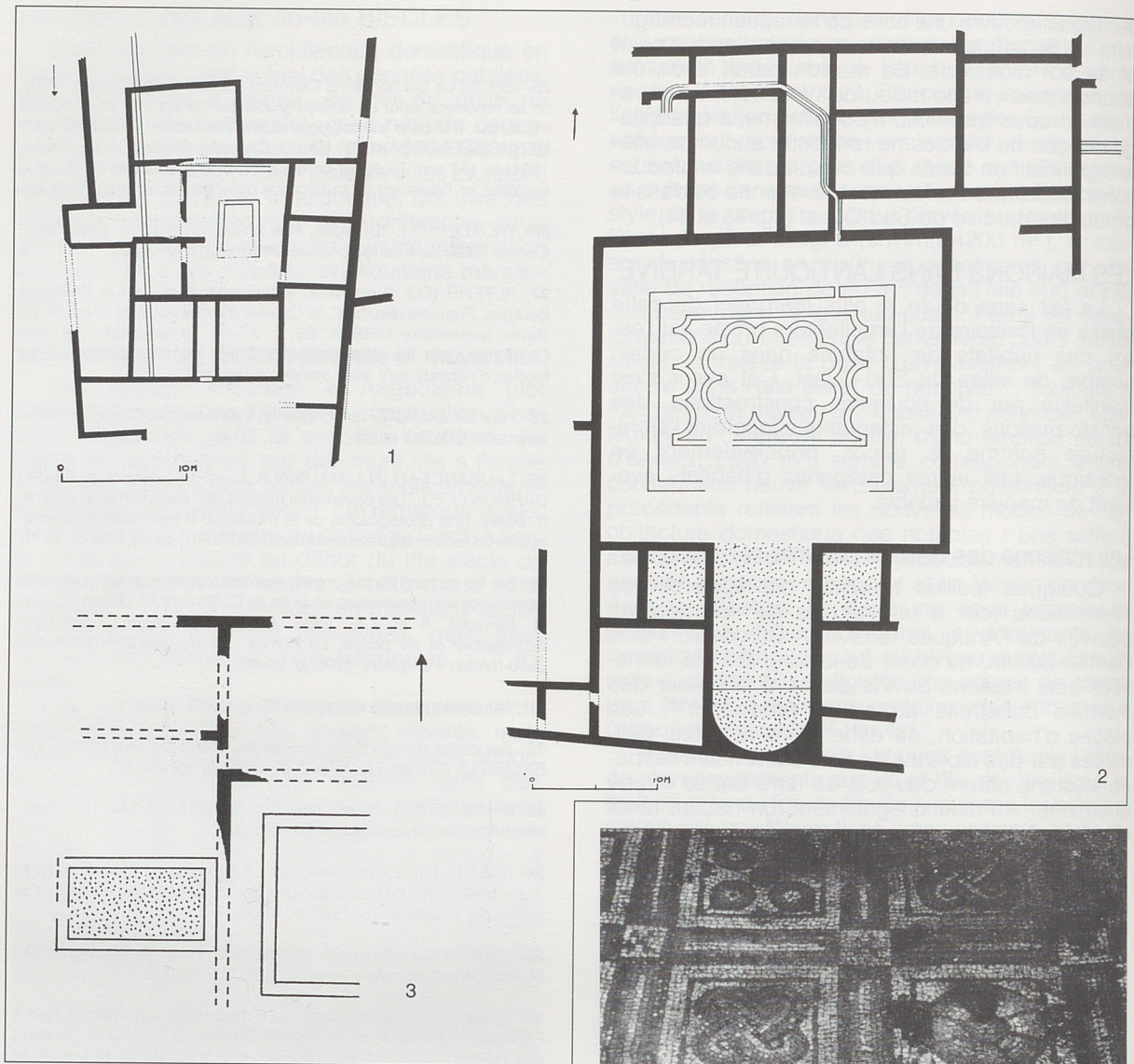
39- PIRONNET (C.), "Poitiers. Médiathèque", in *Bilan scientifique*, Poitou-Charente, 1992, Service régional de l'Archéologie, p. 62-63.

40- GAUTHIER (M.), DEBORD (P.), *Bordeaux Saint-Christoly. Sauvetage archéologique et histoire urbaine*, Bordeaux, 1982, p. 53-54.

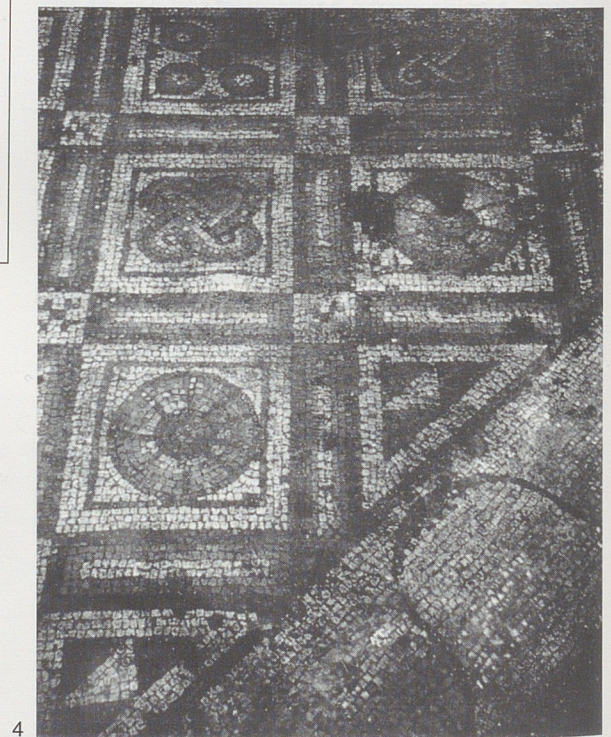
22- VERNOU (Chr.), *La Charente*, 16, in *Carte archéologique de la France*, Paris, 1993, p. 44 (fouille J.-F. Buisson).

23- MAURIN (L.), *op. cit.* note 21, p. 67.

24- BALMELLE (C.), *op. cit.*, note 2, p. 351-352.



- 4.
1. Bordeaux, Saint-Christoly : plan de la "maison à Atrium".
Dessin M.-P. Raynaud (d'après P. Debord, M. Gauthier).
 2. Périgueux : plan de la "maison à l'Impluvium Polylobé".
Dessin M.-P. Raynaud (d'après Ch. Durand).
 3. Clermont-Ferrand, îlot Neyron : plan de la domus.
Dessin M.-P. Raynaud (d'après S. Hettiger).
 4. Clermont-Ferrand, domus de l'îlot Neyron, salle de réception : opus tessellatum polychrome à quadrillage oblique de bandes (d'après M. Provost, Chr. Mennessier-Jouannet).



5.

1. Bordeaux, Saint-Christoly : plan de la "maison du Confluent".

Dessin M.-P. Raynaud (d'après P. Debord, M. Gauthier).

2. Bordeaux, Saint-Christoly : plan de la "maison aux Mosaïques".

Dessin M.-P. Raynaud (d'après P. Debord, M. Gauthier).

3. Plan de la même maison avec restitution du décor en mosaïque.

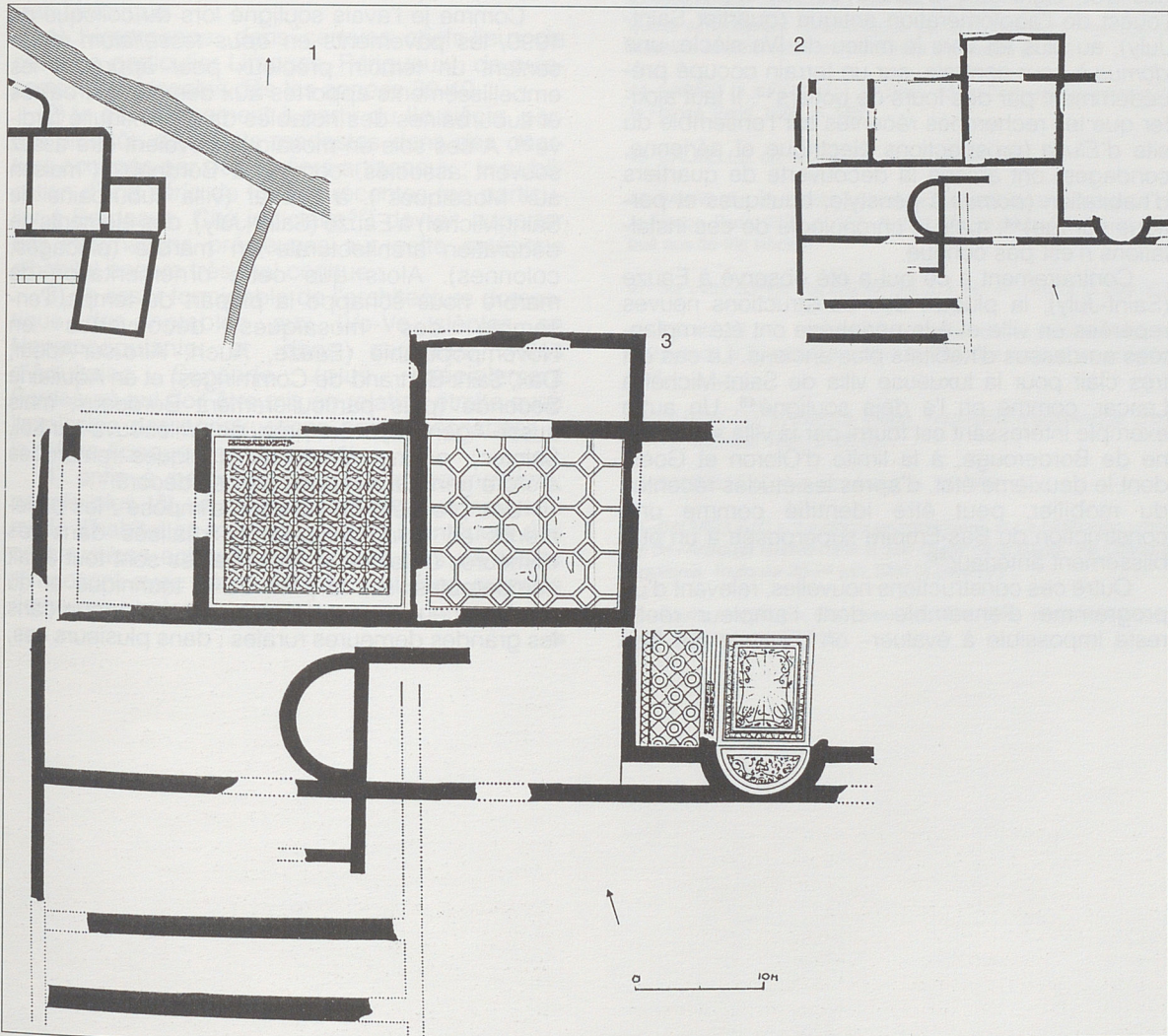
Dessin M.-P. Raynaud.

4. Bordeaux, Saint-Christoly, "maison aux Mosaïques" : détail du tapis à composition d'octogones adjacents, chargés d'éléments végétaux (couronne de laurier, tiges feuillues), très proche par ses remplissages de la mosaïque de la villa de Camblanes en Gironde .

(cliché P. Veyseyre).



4



Toujours, à Bordeaux, à l'intérieur de la ville remparée, dans le même quartier de Saint-Christoly, mais sur la rive droite de la Devèze, des maisons de catégorie modeste construites antérieurement continuent à fonctionner, en particulier la maison à petite cour centrale, dite *atrium*, qui atteste une occupation ininterrompue jusqu'aux Ve-VIe siècle, sans modification notable, sinon l'exhaussement des sols⁴¹.

Les maisons de notables

Le dynamisme de l'architecture domestique, dans les milieux des notables, a été jusqu'alors principalement reconnu en Novempopulanie et dans certaines villes de l'Aquitaine Seconde. C'est à Bordeaux, on l'a déjà souligné, que le phénomène apparaît le plus clairement⁴².

Ce dynamisme est en premier lieu remarquable par le développement de nouvelles constructions dans les villes et dans les faubourgs. Rappelons le cas très significatif d'Eauze où est implantée à l'ouest de l'agglomération antique (quartier Saint-July), au plus tôt vers le milieu du IVe siècle, une *domus* à cour centrale, sur un terrain occupé précédemment par des fours de potiers⁴³. Il faut ajouter que les recherches récentes sur l'ensemble du site d'*Elusa* (prospections électrique et aérienne, sondages) ont amené la découverte de quartiers d'habitation (*domus* à péristyle, boutiques et portique sur rue)⁴⁴, mais la chronologie de ces installations n'est pas connue.

Contrairement à ce qui a été observé à Eauze (Saint-July), la plupart des constructions neuves repérées en ville et à la périphérie ont été implantées au-dessus d'habitats plus anciens. Le cas est très clair pour la luxueuse villa de Saint-Michel à Lescar, comme on l'a déjà souligné⁴⁵. Un autre exemple intéressant est fourni par la villa suburbaine de Borderouge, à la limite d'Oloron et Goès, dont le deuxième état, d'après les études récentes du mobilier, peut être identifié comme une construction du Bas-Empire superposée à un établissement antérieur⁴⁶.

Outre ces constructions nouvelles, relevant d'un programme d'ensemble – dont l'ampleur réelle reste impossible à évaluer – on constate sur bon

nombre de sites des transformations, des réaménagements, des restaurations dans l'architecture et le décor. Le plus souvent, on ignore la date des constructions originelles qui ont été réaménagées. Ainsi à Bordeaux, à l'intérieur de la ville remparée, dans la "maison aux Mosaïques"⁴⁷ (fig. 52-3), il est difficile de savoir si l'abside de la grande salle de réception – visiblement rajoutée – correspond à une première ou à une seconde phase tardive. La seconde hypothèse paraît plus vraisemblable, compte tenu de ce que l'on observe à la même époque dans les riches demeures rurales⁴⁸. Sur quelques sites toutefois, en particulier à Saint-Bertrand-de-Comminges, dans la vaste *domus* au cœur de l'agglomération, au sud du *decumanus*, les fouilles ont permis de distinguer des restaurations successives à la fin de l'Antiquité, la première s'accompagnant de l'installation d'un système de chauffage dans différentes pièces, la seconde étant marquée par la pose d'un pavement en *opus tessellatum*, peut-être du Ve siècle⁴⁹.

Comme je l'avais souligné lors du colloque de 1990, les pavements en *opus tessellatum* représentent un témoin précieux pour apprécier les embellissements apportés aux demeures urbaines et suburbaines des notables dans l'Antiquité tardive⁵⁰. A ces sols en mosaïque devaient être assez souvent associés, comme à Bordeaux ("maison aux Mosaïques"), à Lescar (villa suburbaine de Saint-Michel) à Eauze (Saint-July), des éléments de décoration architecturale en marbre (placages, colonnes). Alors que cette ornementation de marbre nous échappe la plupart du temps, l'ensemble des mosaïques découvertes en Novempopulanie (Eauze, Auch, Aire-sur-Adour, Dax, Saint-Bertrand-de-Comminges) et en Aquitaine Seconde (plus particulièrement Bordeaux, mais aussi Agen, Eysses près de Villeneuve-sur-Lot, Saintes), permet d'avancer quelques remarques d'ordre général à propos de ces décors.

Une première observation s'impose : les pavements en *opus tessellatum* réalisés dans les demeures urbaines et suburbaines sont tout à fait comparables, sur le plan de la technique et du décor, à ceux rencontrés à la même époque dans les grandes demeures rurales ; dans plusieurs cas,

il arrive de se demander si les pavements n'ont pas été réalisés par un même atelier⁵¹. D'autre part, le caractère du décor de ces pavements est à plusieurs égards remarquable : les mosaïstes ont fait usage d'un répertoire diversifié, ouvert aux usages diffusés aux IV^e-Ve siècles dans le bassin de la Méditerranée ; parfois même ils ont réalisé des tapis d'une originalité indéniable, ainsi à Bordeaux, dans la grande salle de réception à abside (mosaïque à composition végétale fig. 54). Enfin, la relative abondance des découvertes à Bordeaux – en comparaison de ce qui a été observé dans les autres villes de Gaule – confirme la place privilégiée de *Burdigala* dans la Gaule de l'Antiquité tardive.

A la différence de la Narbonnaise, la grande province d'Aquitaine apporte encore peu de données sur l'habitat urbain à l'époque romaine. En dépit de ce constat négatif, les quelques informations réunies font entrevoir plusieurs phénomènes dont certains ne sont pas sans importance sur le plan historique :

1) l'émergence, dans certains chefs-lieux de cités (en particulier Limoges, Périgueux), de puissantes élites locales dès les années 30-40 ;

2) le développement à partir du II^e siècle, parfois plus tôt, d'habitats modestes dans des quartiers occupés par des ateliers artisanaux ; la publication d'une série de fouilles récentes (en particulier à Bordeaux, Cité judiciaire⁵²) devrait apporter des informations précieuses sur cette catégorie d'habitat encore très mal connue ;

3) un essor formidable de l'architecture domestique des notables aux IV^e-Ve siècles en Novempopulanie et dans certaines villes d'Aquitaine Seconde (plus spécialement Bordeaux) qui doit être mis en relation étroite avec l'explosion des constructions privées constatée à la même époque en milieu rural ;

4) enfin à partir de l'époque mérovingienne, parfois plus tôt, le développement d'un nouveau mode d'habitat en matériaux légers à l'intérieur des constructions antiques ; là encore des parallèles s'imposent avec l'évolution de certaines grandes demeures rurales.

41- BALMELLE (C.), *op. cit.* note 2, p. 358 (avec bibliographie).

42- *Id.*, p. 355.

43- *Id.*, p. 358. Voir aussi ARRAMOND (J.-Ch.) et alii, *Eauze. Témoins archéologiques de l'antique cité des Elusates*, Toulouse, 1986 (plaque aimablement communiquée par J.-E. Guilbaut) : mention de tesselles et d'éléments architecturaux en marbre (p. 41).

44- LAPART (J.), PETIT (C.), *Le Gers, 32*, in *Carte archéologique de la France*, Paris, 1993, p. 145.

45- BALMELLE, *op. cit.*, *supra*, note 2, p. 358-360.

46- FABRE (G.), *Pyrénées-Atlantiques, 64*, in *Carte archéologique de la France*, Paris, 1994, p. 151. Auparavant, le second état était attribué aux II^e-III^e siècles.

47- Sur cette *domus*, voir BALMELLE (C.), *op. cit.*, note 2, p. 359-363.

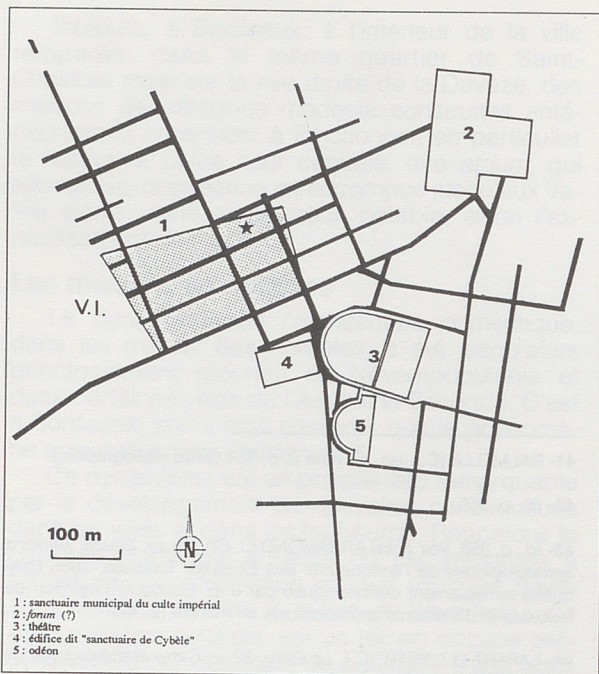
48- BALMELLE (C.), Les demeures aristocratiques du Sud-Ouest de la Gaule de la Tétrarchie au début de l'époque franque (en préparation).

49- GUYON (J.), in *Pulchra Imago. Fragments d'archéologie chrétienne*, Toulouse, 1991, p. 32-33.

50- BALMELLE (C.) *op. cit.*, note 2, p. 359-363.

51- BALMELLE (C.), "Le décor en mosaïque", in *La civilisation urbaine de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule, III^e Colloque Aquitania, Toulouse 23-24 juin 1995* (à paraître).

52- Fouille menée par Chr. Sireix en 1994-1995. *Bilan scientifique*, 1994, *Aquitaine*, p. 50-51).



2

1. Plan de situation du clos du Verbe Incarné dans la ville moderne.

Service Archéologique Municipal/E. Delaval.

2. Plan de situation du clos du Verbe Incarné et de l'îlot VII dans la ville antique.

E. Delaval.



1